



RHÔNESOLIDARITÉ

Joël Weiler : « Mon expérience, c'est surtout mes vingt ans de terrain »

Né à Tassin-la-Demi-Lune et après avoir vécu à Oullins et à Lyon 1^{er}, Joël Weiler est aujourd'hui devenu directeur général de l'organisation de solidarité internationale Médecins du monde. Retour sur un parcours atypique.

De maçon à directeur général de Médecins du monde, vous avez un parcours assez hors norme...

« Oui, j'ai commencé par travailler dans le bâtiment de mes 19 ans jusqu'à mes 25 ans. À cet âge-là, l'humanitaire, ça ne me parlait pas du tout. J'ai également fait quelques petits boulots, j'ai été maçon et j'ai travaillé à la gare de la Part-Dieu. J'ai été étudiant à la Doua mais je n'ai jamais réussi à aller jusqu'au bout de mes études. Je suis aussi passé par l'institut Bioforce, à Vénissieux. Mon expérience, c'est surtout mes vingt ans de terrain. »

Pourquoi avez-vous décidé de vous lancer dans l'humanitaire ?

« En fait, j'y suis rentré un peu par hasard. À l'époque, j'avais 25 ans. J'étais étudiant en maths et génie civil à la Doua et le médecin traitant de l'un de mes meilleurs amis nous a proposé une mission humanitaire au Mali. J'avais envie d'aventure et j'étais doté d'une certaine curiosité. Ça a été le déclic. Ça a révélé en moi un certain militantisme, une forte envie de faire bouger les choses et de rendre les gens meilleurs. Si je n'avais pas eu cette chance, je pense qu'aujourd'hui, je serais maçon et toujours installé en

banlieue lyonnaise. »

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué en vingt ans de terrain ?

« J'ai visité plus d'une quarantaine de pays. Je suis resté deux ans au Zimbabwe et au Vietnam. Je suis également passé par la Syrie, la Turquie ou bien le Kenya. Le Mali, pays où je suis resté cinq ans, m'a beaucoup marqué. J'y ai rencontré ma femme. Ce pays m'a forgé, il m'a fait grandir, j'y suis devenu adulte. Je crois que je suis allé sur tous les continents sauf en Amérique Latine. »

En tant que directeur général, vous aller encore sur le terrain ?

« Non plus maintenant. Je me déplace encore beaucoup mais je n'y vais plus trop. »

Le terrain, ça vous manque ?

« Je n'y avais encore jamais réfléchi. C'est révélateur. À vrai dire, je pense que ça ne me manque pas. Cela fait trois ans que je n'y suis plus. Je découvre d'autres choses. Mais si c'était à refaire, c'est une aventure que je referais sans hésiter. » ■